

Aie du zèle et repens-toi

PP 543.2 (PP 557.2) :

Le peuple se mit donc de nouveau à implorer l'aide de Celui qu'il avait abandonné et insulté. "Alors les enfants d'Israël crièrent à l'Éternel, en disant : Nous avons péché contre toi ; car nous avons abandonné notre Dieu, et nous avons servi les Baalim." Mais leur tristesse n'avait pas opéré une vraie repentance. Le peuple déplorait que le péché lui eût attiré de si grands maux, mais non d'avoir déshonoré Dieu et désobéi à Sa sainte loi. La vraie repentance est plus que la douleur d'avoir péché : c'est une volte-face complète à l'égard du mal.

MC1 126.1-5 (1SM 107.5-108.3) :

Certains diront peut-être : Pourquoi faut-il que ce message résonne sans cesse à nos oreilles ? C'est parce que vous ne vous repentez pas complètement. Vous ne vivez pas en Christ et vous ne faites pas habiter Christ en vous. Quand une idole est chassée de l'âme, Satan en a une autre, toute prête à la remplacer. À moins de vous consacrer entièrement à Christ et de vivre en communion avec Lui, à moins de le prendre pour Conseiller, vous constaterez que votre cœur, toujours ouvert à de mauvaises pensées, se détourne aisément du service de Dieu pour se mettre au service du moi.

Il se peut que parfois vous ayez le désir de vous repentir. Mais à moins de consentir à une réforme décisive et de mettre en pratique les vérités apprises, à moins de posséder une foi active, agissante, qui sans cesse accroisse sa force, votre repentance ressemble à la rosée du matin. L'âme ne sera pas délivrée d'une manière permanente.

Une repentance fruit d'un exercice spasmodique des sentiments est une repentance dont il y a lieu de se repentir ; car elle est trompeuse. Un exercice violent des sentiments, qui ne produit pas les fruits paisibles de justice, vous laisse dans un état pire qu'auparavant.

Le tentateur vous poursuivra chaque jour avec une excuse plausible mais trompeuse, pour vous amener à vous servir vous-mêmes, à chercher votre propre satisfaction ; ainsi vous retomberez dans vos vieilles habitudes, négligeant le service de Dieu qui vous procurerait espoir, réconfort et assurance.

Dieu demande un service volontaire — inspiré par l'amour de Jésus dans le cœur. Un service égoïste, rendu à contrecœur, ne pourra jamais plaire à Dieu. Il exige le cœur tout entier, Il veut être aimé sans partage, Il attend une entière confiance en Son pouvoir capable de délivrer du péché....

Dieu honorerá de Son appui toute âme sincère et ardente qui s'efforce de marcher devant Lui dans la perfection de la grâce de Christ. Le Seigneur Jésus n'abandonnerá jamais une âme humble et tremblante. Croirons-nous que Dieu est disposé à travailler dans nos cœurs ? que si nous le laissons agir Il fera de nous des êtres purs et saints, qualifiés par Sa grâce abondante à devenir Ses collaborateurs ? Pouvons-nous, avec des sens sanctifiés, apprécier la force des promesses divines, nous les approprier, non parce que nous en sommes dignes, mais parce que par une foi vivante nous réclamons en notre faveur la justice de Christ ?

MC1 428.1-429.1 (ISM 365.1-366.1) :

“ Jésus s'en alla en Galilée, prêchant l'évangile du royaume de Dieu, et disant : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu approche. Repentez-vous et croyez à l'évangile.” Marc 1 :14, 15.

La repentance est associée à la foi ; l'évangile la recommande comme condition du salut. Paul prêchait la repentance. Il disait : “Je n'ai rien caché des choses qui vous étaient utiles, et n'ai pas manqué de vous les annoncer et de vous instruire en public, et de maison en maison ; prêchant et aux Juifs et aux Grecs, la repentance envers Dieu, et la foi en Jésus-Christ notre Seigneur.” Actes 20:20, 21. Il n'y a point de salut sans repentance. Aucun pécheur impénitent ne peut croire en son cœur de manière à obtenir la justice. La repentance est définie par Paul comme une tristesse selon Dieu qui “produit une repentance à salut, et dont on ne se repent jamais” (2 Corinthiens 7:10). Cette repentance n'a rien de méritoire, mais elle prépare le cœur à accepter Christ comme unique Sauveur, seul espoir du pécheur perdu.

Lorsque le pécheur considère la loi, il devient conscient de sa culpabilité, et il se sent condamné. Il ne trouve de consolation et d'espoir qu'en regardant à la croix du Calvaire. Quand il s'aventure à saisir les promesses, prenant Dieu au mot, soulagement et paix entrent dans son âme. Il s'écrie : “Seigneur, Tu as promis de sauver tous ceux qui viennent à Toi au nom de Ton Fils. Je suis une pauvre âme perdue, impuissante, sans espoir. Seigneur, sauve-moi, ou je péris.” Sa foi s'empare de Christ et il est justifié devant Dieu.

Mais s'il est vrai que Dieu peut être juste tout en justifiant le pécheur, grâce aux mérites de Christ, il est également vrai qu'aucun homme ne peut couvrir son âme du vêtement de la justice de Christ tout en continuant à commettre des péchés connus ou en négligeant des devoirs connus. Dieu exige le don inconditionné du cœur avant que la justification soit possible ; et pour que l'homme puisse retenir sa justification il faut une obéissance constante, moyennant une foi active, vivante, agissante par amour, et qui purifie l'âme.